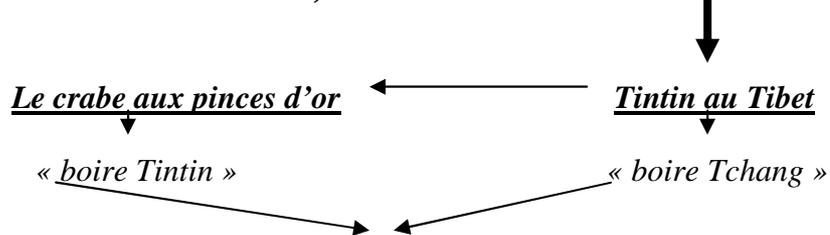


## Chapitre 10

### Hergé, un as du cryptogramme ? (27 pages)

Piste :

**Haddock, « le seul être humain de l'œuvre » ?**



Problème : Haddock = un abuseur ?

Solution : 1/relecture du Crabe aux pinces d'or

2/onomastique

→ un prénom dans Tintin et les Picaros  
le rêve et le « H » dans L'alph-art

Au final : Haddock = un abuseur abusé ?

## Chapitre 10

### Hergé, un as du cryptogramme ?

Piste :

**Haddock, « le seul être humain » de l'œuvre <sup>1</sup>,  
clef du système hergéen ?**

**ou**

**Du *Crabe aux pinces d'or* à *l'Alph-art*  
Une lecture « finale » ou systémique de l'œuvre ?**

Par nos analyses, nous avons mis en évidence que *Tintin au Tibet* est un album central dans l'œuvre d'Hergé, qu'il est un modèle du processus créatif et cryptographique de l'artiste et qu'il renvoie en définitive à une source fondamentale de son inspiration sans pour autant la nommer explicitement : l'enfance abusée.

Nos deux précédents chapitres, par des approches différentes, l'une systémique (de type « macroscopique »), l'autre lexicale (de type « microscopique »), ont montré les sous-entendus de la Fiction hergéenne, à savoir un passé indicible, cryptique, diront certains. Ce passé cryptique n'est que très superficiellement celui que de nombreux commentateurs<sup>2</sup>, à la suite de Tisseron, ont cru trouver à travers l'histoire de la naissance illégitime du père d'Hergé et de son frère jumeau. Ce passé paternel trouble a donné lieu à des transformations fictionnelles, par exemple, celle d'un anoblissement méritoire (Tintin dans *Les Cigares du Pharaon*), et celle d'une filiation royale retrouvée (Hadoque dans *Le trésor de Rackham le Rouge*). Ce passé paternel est donc bien un élément biographique que Hergé intégrera dans ses fictions, mais il est d'une importance secondaire par rapport à un autre passé cryptique. Ce dernier peut être considéré comme plus fondamental, et donc premier dans la mesure où il serait attaché à un traumatisme d'enfance, une blessure existentielle de l'auteur.

Si *Tintin au Tibet* est facilement perçu comme l'occasion d'une réminiscence à propos de Tchang, héros du *Lotus Bleu*, l'album cache en fait une autre réminiscence moins évidente que nous avons soulignée et qui porte sur une angoisse du capitaine, celle de « boire un autre », d'abuser d'une personne. Cette réminiscence nous renvoie directement à l'album *Le crabe aux pinces d'or*, lieu de naissance du personnage avec en particulier le cauchemar induit chez Tintin d'un enfermement dans une bouteille.

Au-delà du désir cannibale de « boire un personnage », les deux albums, le 9<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup>, ont en commun d'être marqués par une obsession éthylique qui passerait bien pour la source de tous les maux du héros Haddock. Pierre Ajame a parlé du 9<sup>ème</sup> album comme d'« une épopée de l'ivresse, une aventure à proprement parler éthylique et stupéfiante<sup>3</sup> ». Mais cette cause répétée à l'envi ne doit pas nous cacher la gravité d'un de ses effets les plus désastreux, celui d'une violence physique sur les personnes allant jusqu'à l'abus sexuel. Dans cette perspective, la cause éthylique est anecdotique par rapport à l'effet car l'effet devient un

<sup>1</sup> « Peut-être que Tintin est la vedette de ses aventures, peut-être que le Capitaine y joue le rôle du « second ». Il n'en demeure pas moins que **celui-ci, mille fois plus haut que le héros, est le seul « être humain » de l'œuvre.** » in Numa Sadoul, *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, Paris, éd. Flammarion, collection « Champs » n°529, 2000, p.283-284.

<sup>2</sup> Tom McCarthy, *Tintin et le secret de la littérature*, Paris, éd. Hachette, collection « Littératures », 2006, chapitre 3.

<sup>3</sup> Pierre Ajame, *Hergé*, Paris, Edition Gallimard, 1991, p.199.

scandale, et donc une pierre angulaire sur laquelle on ne peut qu'achopper et se retourner : comment est-il possible de prendre l'autre pour une bouteille à déboucher, une boisson à consommer, vin dans le 9<sup>ème</sup> album, bouteille cassée<sup>4</sup> dans le 19<sup>ème</sup>, alcool de riz dans le 20<sup>ème</sup>?

### **Le problème : faut-il à cause d'Haddock réévaluer la portée de l'œuvre?**

Avec Haddock, qui apparaît dans le 9<sup>ème</sup> album, l'objet central des *Aventures de Tintin* peut être réévalué et être envisagé comme un cheminement pour transformer une loque humaine addictive et persécutrice en un compagnon et en un ami fiable et généreux. Telle est l'hypothèse ou la reformulation à laquelle nous sommes enclin si on perçoit bien toute la monstruosité initiale du capitaine comme une épave abusive.

Ce n'est pas là une vue personnelle : Hergé lui-même<sup>5</sup>, dans les *Entretiens*, indique à propos du capitaine qu'il s'agit bien de le rééduquer... Reprenons ses propos : « Au commencement, alcoolique, minable et veule, il s'agissait d'une véritable épave, une loque dominée par le lieutenant Allan Thompson. Il est juste de dire que Tintin l'a sauvé, devinant les grandes qualités contenues en cette misérable éponge gorgée d'alcool. Puis Haddock s'est périodiquement bonifié au contact de son ami. »<sup>6</sup> Un peu plus loin, on peut lire : « Parallèlement à cette évolution morale, [...]. Il n'y avait pas de port pour lui, hormis en l'ivresse, où les rêves secrets se perpétuent. »<sup>7</sup>

Avec cette perspective, les *Aventures de Tintin* peuvent devenir autre chose qu'une succession de voyages exotiques d'un jeune reporter, un peu boy-scout dans l'âme. Elles répondent à une question autrement existentielle: par le biais de « bonnes actions », est-il possible de cheminer avec son prochain qui, à un moment donné, a tenté ou a réussi à abuser de vous ? Peut-on espérer, à défaut de lui pardonner, le convertir définitivement à la poursuite d'autres buts ?

Manifestement, à lire la fin de l'album du *Crabe aux pinces d'or* où le capitaine s'étrangle et se trouve mal à boire de l'eau, la partie n'est pas gagnée...

Si l'enjeu des *Aventures* est autant de remettre un proche sur le « droit chemin » que de secourir des tiers, les *Aventures de Tintin et d'Haddock* sont alors la poursuite d'une aventure relationnelle, voire intérieure. Ce déplacement d'accent conduit à introduire un suspense psychologique sans équivalent face à l'angélisme de Tintin, un suspense qui est de savoir si Haddock peut rechuter dans l'ivrognerie et dans ses conséquences les plus basses : l'ami apprivoisé pourrait-il redevenir un bourreau ? C'est là une énigme psychologique qui nous est offerte, bien supérieure à la résolution de problèmes pratiques, techniques ou policiers, et qui est susceptible de maintenir jusqu'au bout l'intérêt pour l'œuvre... C'est là un suspense psychologique ultime alors qu'assez unanimement, les analystes de l'œuvre s'accordent à dire que dans les derniers albums, le talent du dessinateur Hergé est en voie de régression en particulier au niveau graphique.

Par ailleurs, cette perspective romanesque pourrait prendre une allure tragique si on peut établir un lien autobiographique. Rappelons que selon les derniers apports biographiques, Georges Remi gamin aurait été la victime d'un abus de la part d'un oncle maternel. Adulte, Hergé a dû tenter d'appréhender la « logique » d'une absence de condamnation par la Justice, d'un déni de justice et vivre l'absence d'accompagnement pour la victime et de traitement pour l'agresseur. L'engagement progressif d'Hergé dans la création de fictions pour enfants

<sup>4</sup> On peut lire en vignette (20B4) de l'album *Coke en stock* cette réaction d'Haddock: « Tintin !... Mon petit !... Pas cassé ?... euh... Pas blessé ?... Cette observation nous a été suggérée par Jean-Marie Apostolidès.

<sup>5</sup> Rappelons ici combien les *Entretiens* ont été l'objet de relectures et de corrections effectuées par Hergé en personne. Selon les mots de la préface rédigée par Fanny Rodwell en juin 2000, il s'agit du « meilleur portrait d'Hergé... par Hergé ». in Numa Sadoul, *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, op.cit, 2000, p.10.

<sup>6</sup> Ibidem, p..280-281.

<sup>7</sup> Ibidem, p.281.

l'a probablement conduit à une tension créatrice exacerbée sur la manière de raconter à des enfants ordinaires l'histoire possible d'enfants traumatisés et de jeunes abusés.

### **Notre méthode : l'étude des rêves et des noms propres**

Jusqu'à présent, notre porte d'entrée vers une densité psychologique et autobiographique au sein de l'œuvre hergéenne a été de nous intéresser au rêve. Pourquoi changer une méthode qui jusqu'ici a fait ses preuves ? A propos de l'album *Le crabe aux pinces d'or*, les renvois multiples aux hallucinations du capitaine (30B3-4) et au cauchemar de Tintin (32D1,2,3) ont déjà été nombreux.

Apportons cependant deux précisions sur le cauchemar de Tintin. La première se constate à l'intérieur des trois vignettes qui constituent le cauchemar, un basculement y est observable : la figure d'Haddock grandit, celle de Tintin se réduit. Nous avons bien un micro-récit avec un changement des dimensions des deux protagonistes comme dans d'autres rêves. La seconde est dans l'étiquetage de la bouteille de vin dans la vignette (32D2) : la disposition et le découpage visuel de la mention vinicole « Bourg vieux » au lieu de « Vieux Bourgogne » peuvent phonétiquement souligner l'action abusive du capitaine et cette mention peut devenir celle d'un impératif des plus vulgaires comme « bourre vieux » correspondant à la scène du tire-bouchon. Cette lecture est rendue plus vraisemblable si on la compare à l'étiquetage de la première édition en noir et blanc « bourgo vieu » (57B2). C'est ce que Jan Baetens a appelé des « variations typographiques fondées sur le principe de la soustraction »<sup>8</sup>

Cependant, la question méthodologique la plus importante serait de savoir si le rêve de Tintin dans le *Crabe aux pinces d'or* peut avoir dans le même statut que celui des *Cigares du pharaon* : l'analyse détaillée de ce dernier nous a conduit à avancer que le rêve ne pouvait être interprétable que par une référence autobiographique. Cette mise en évidence faisait de la fiction un rêve de compensation ou encore une réparation idéalisée... Si cette perspective devait être reproduite dans *Le crabe aux pinces d'or*, la fiction racontée serait alors le projet idéalisé d'une enquête et d'un démantèlement, non pas d'un réseau de trafiquants de drogue, mais d'un groupe d'abuseurs dont le capitaine serait l'archétype. Cette hypothèse peut paraître énorme et orienter l'analyse vers des rivages nauséabonds, mais n'est-ce pas ce que nous indique de façon métaphorique les premières vignettes de l'album avec un Milou qui se prend le museau dans une boîte de conserve dénichée dans une poubelle ? Est-ce un hasard ? De plus, l'album n'est-il pas une enquête dans les bas-fonds d'un groupe social particulier ?

Le plus court chemin méthodologique pour clarifier l'objet de la recherche se fera au moyen d'une attention à l'onomastique. Cette attention onomastique se centrera sur le personnage d'Haddock - comme nous l'avons déjà indiqué dans le chapitre précédent - ; cependant, il importe - c'est une évidence - de ne pas négliger les éléments graphiques. Afin de prendre le chemin le plus court sans entrer dans une analyse systématique de l'album, ces éléments onomastiques et graphiques seront repérés et interprétés à partir d'indications fournies par les éléments de genèse que laisse transparaître l'album inachevé *Tintin et l'Alph-art*.

### **Petit aperçu sur la genèse des albums d'Hergé**

Où trouver les éléments clefs dans un album d'Hergé ? Cette question mérite un petit détour.

<sup>8</sup> Jan Baetens, *Hergé écrivain*, Col. Champs n°728, Editions Flammarion, Paris, 2006, p.45.

Les lectures entreprises nous ont indiqué qu'assez souvent, les éléments clefs sont en début et en fin d'album, le milieu de la fiction étant constitué d'une somme d'épisodes à rebondissements à effet retardateur<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Nous renvoyons le lecteur au chapitre 8 « *Hergé, auteur à contraintes ? Une relecture de L'affaire Tournesol* » in Jan Baetens, *Hergé écrivain*, Paris, Ed. Flammarion, collection « Champs » n°728, 2006, p.161-177.